Thomas Vercruysse, *La Cartographie poétique. Tracés, diagrammes, formes (Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen, Bataille)*, Genève, Droz, 2014, 421 p.

Paul Ryan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1202>

DOI : 10.4000/genesis.1202

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 195-196

ISBN : 978-2-84050-992-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Paul Ryan, « Thomas Vercruysse, *La Cartographie poétique. Tracés, diagrammes, formes (Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen, Bataille)*, Genève, Droz, 2014, 421 p. », *Genesis* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 11 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1202>

Comptes rendus d'ouvrages

Thomas Vercruysse, *La Cartographie poétique. Tracés, diagrammes, formes* (Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen, Bataille), Genève, Droz, 2014, 421 p.

Compte rendu par Paul Ryan

Ce livre de Thomas Vercruysse, fruit de la recherche, notamment doctorale, ne constitue pas un essai philosophique sur la poésie en tant que telle, mais s'attache plus précisément à montrer quelques-unes de ses principales implications philosophiques. Sous le titre « Cartographie poétique », cet ouvrage, qui dessine une conception de la création, commune à Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen et Bataille, dresse une cartographie de l'esprit analytique en acte pour en cerner ainsi ses ressources à travers des tracés, diagrammes et formes. Cette figure de la « charta » graphique, c'est-à-dire « papier/écrit » au sens étymologique du terme, ouvre la voie à une conception totalisante de la création poétique qui, pour Valéry, embrasse le physique, le mental et le réel, autrement dit le fameux « CEM », ou Corps-Esprit-Monde, sur lequel le Système analytique valéryen des *Cahiers* fut basé. Il importe de signaler au prime abord que, si l'auteur prétend dès l'introduction que ce livre ne se propose pas d'être une monographie sur Valéry – et ce n'est certes pas le cas –, il n'en reste pas moins qu'il va bien au-delà d'« une réflexion sur la création nourrie de l'expérience de l'écrivain ». En tout état de cause, cette démarche, qui consiste à rapporter systématiquement les notions relevant de la cartographie à Valéry, dont les conceptions qui parcourent le livre entier

servent de pierre de touche conceptuelle, constitue effectivement un des atouts du livre. Les noms de Bataille, Artaud et Michaux peuvent *a priori* surprendre quelque peu dans ce contexte, mais leur questionnement sur la poétique rejoint sur divers points celui de Valéry. Ainsi, dans la communauté d'écrivains qu'englobe cette étude, le nom de Valéry est-il ici placé au premier rang et c'est à partir du modèle, de la démarche et de la conception poétique de l'écrivain qu'on embrasse ici les poétiques des autres auteurs déjà mentionnés et qui lui sont contemporains. Malgré quelques affinités, ce sont en effet des auteurs qui se trouvent être fondamentalement très éloignés les uns des autres, mais cet ouvrage parvient avec pertinence à leur trouver des points communs. D'ailleurs, comme le précise l'introduction, il ne s'agit pas d'une étude comparée, mais d'une mise en évidence, d'une part, des champs de confluence entre les écrivains, et de l'autre, des caractéristiques susceptibles de relever de la cartographie ou d'une topographie mentale analytique.

Le corps de cet ouvrage se déploie en trois parties : la première, intitulée « Cartographie analytique », la deuxième placée sous le signe de la « fragmentation », et la dernière centrée sur les diverses expressions du *poëin*, c'est-à-dire une poésie des actions humaines, nommée la « cartographie poétique ». Dans la première partie, qui en raison de sa nature abstraite est d'un accès plus difficile, l'auteur éclaire finement l'apport de diverses idées philosophiques (la « Consistency » de Poe par exemple) et de modèles scientifiques ou mathématiques sur les conceptions poétiques des auteurs

sélectionnés, tout en s'appuyant sur des concepts empruntés à divers critiques. Hormis des systèmes déjà reconnus, Thomas Vercruysse propose quelques nouveaux paradigmes d'une combinatoire pour mieux saisir le projet de Valéry, en évoquant par exemple les machines d'Alan Turing. Ce qui ressort, c'est la quête d'une science universelle qui permettrait de modéliser les opérations de l'esprit et, dans le cas de Valéry, de déboucher sur une topologie mentale. Prenant initialement appui sur la méthode de Descartes, qui est fondée, comme chez Valéry, lecteur du philosophe, sur le Moi, on passe dans cette première partie par Raymond Lulle, dont le rationalisme mystique à l'appui de constructions géométriques tentait dans son traité *L'ars magna*, paru au début du xiv^e siècle, de concilier la raison et la révélation. Les chapitres suivants entendent cerner au plus près les paramètres philosophico-mathématiques qui influent sur la cartographie et constituent une enquête conséquente sur les conceptions de non seulement Newton, Laplace (déterminisme), Kant, René Thom (morphogénèse), Hegel et Hölderlin, mais aussi de Deleuze, Derrida, Benveniste et Guattari, entre autres philosophes modernes, dont les idées traversent le texte en filigrane. Ces notions sont évaluées à la lumière de celles de Valéry, telles que le « Gladiator », qui désigne la possession de soi ou la volonté de possession et s'inscrit ainsi naturellement dans l'ambition de la *mathesis universalis*.

Située entre la cartographie analytique et la cartographie poétique, la deuxième partie du livre, dont le vocabulaire des titres de chapitres (césure, défiguration,

déformation, dissolution) en dit long sur la perspective de la fragmentation qui la caractérise. Après une mise en perspective du *cogito*, on suit une tentative de définition du moi, dessein principal du Système valéryen, et dont la condition essentielle est la « *self-variance* ». Ce qui est particulièrement stimulant pour les généticiens dans cette partie du livre, ce sont les réflexions, relatives à Valéry et Artaud, sur le figural (*graphein*) et sur le diagramme qui trouve sa source, d'après Deleuze, dans l'art pictural (Cézanne, Bacon, Kandinsky). C'est à ces concepts relevant de la figuration que le deuxième chapitre est justement consacré. Rappelant l'apport de Vinci chez Valéry, ce chapitre insiste sur l'idéographie, le signe graphique, tout en privilégiant *Degas Danse Dessin* de Valéry, pour qui le dessin représente une voie royale pour l'appréhension de l'objet.

Très riches sur le plan de l'analyse esthétique, les quatre chapitres de la troisième partie du livre s'axent essentiellement sur les avatars du *poëin*, terme qui désigne l'acte de faire ou le pouvoir créateur, et que les lecteurs avertis de Valéry reconnaîtront d'emblée. Cette section se propose de poser les jalons de la théorie en acte entre les poétiques de Valéry, Artaud, Mallarmé, Michaux et Segalen et d'en dégager des points communs, mais aussi des divergences. Ce modèle ou incarnation motrice de l'acte créateur – sujet d'analyse d'ailleurs commun à Mallarmé et Valéry, qui l'utilisent comme métaphore de la poésie, mais aussi de la morphogenèse elle-même – s'impose logiquement en tant qu'analogie de prédilection. L'importance de l'esthétique de cet acte est telle que l'auteur lui dédie spécifiquement deux chapitres, un pour chacun de ces deux poètes. Ainsi dresse-t-il un parallèle avec la conception de la danse chez Erwin Straus, en se focalisant surtout sur ses espaces sensibles (optique et acoustique), afin de retrouver des points de convergence et, ce faisant, d'aboutir à une compréhension du grand paradigme de l'esthétique valéryenne que fut la danse. Cette section constitue en effet une des meil-

leures études d'ensemble de cette dimension clé de l'écrivain dont nous disposons.

Ce qui rend cette partie de l'ouvrage particulièrement intéressante sur le plan génétique, c'est que les réflexions sur la cartographie puisent dans diverses sources fondamentales de la création et embrassent la naissance de la forme ou de la figure, l'idéographie, l'informe dans *Documents* de Bataille, ou dans le tracé du hiéroglyphe chez Mallarmé. Ainsi se conclut l'analyse dont il faut saluer la richesse et la force synthétique. Le livre s'achève sur une abondante bibliographie, clairement structurée, qui permettra aux lecteurs d'accéder facilement aux références, autorisant donc des prolongements, tant pour les œuvres des auteurs que pour des études critiques ou philosophiques. Cet ouvrage, très stimulant, s'impose comme une contribution capitale aux études valéryennes sur le processus de création et ses rapports avec d'autres grandes figures littéraires, et sera sans nul doute une référence pour des chercheurs et lecteurs de la philosophie de l'esthétique.

Cesare Segre¹, *Opera critica*, textes rassemblés par Alberto Conte et Andrea Mirabile, introduction de Gian Luigi Beccaria, Milano, Mondadori, 2014, CXXII + 1572 p.

Compte rendu par Luigi Reitani

Avec son vaste travail d'éditeur, de théoricien de la littérature et de critique littéraire, sans oublier sa présence assidue dans les pages culturelles des journaux, Cesare Segre (1928-2014) a été l'un des principaux acteurs de la culture italienne du *xx^e* siècle. Il a contribué de façon décisive à son renouveau, en proposant au cours de plusieurs décennies de nouvelles incitations et interrogations, dans un dialogue ininterrompu avec les principales tendances internationales de la critique. Sa formation solide de philologue et de linguiste, obtenue à l'école de Benvenuto Terracini, son maître à l'université de Turin qui lui a fait connaître la stylistique

de Spitzer, et à celle de son éminent grand-oncle Santorre Debenedetti (1878-1948), l'amène à la fin des années soixante à s'intéresser au structuralisme et à la sémiologie, avec la parution de l'ouvrage *I segni e la critica* (1969), qui sera suivi par une approche personnelle de la narratologie, en particulier avec les entrées écrites pour l'*Enciclopedia* publiée chez Einaudi. Segre entretient un dialogue étroit avec la critique française, souvent avec des différences nettes de position et parfois des polémiques (comme à l'égard de Greimas et plus tard de ce qu'il jugera être la dérive déconstructiviste, dans *Ritorno alla critica*, 2001) et une ouverture sensible à la sémiotique de Lotman et de Bakhtine, s'engageant activement pour sa diffusion en Italie. En même temps, il développe une théorie originale de la littérature ; cependant, celle-ci ne se cristalliserait jamais dans un système clos, mais maintient plutôt le caractère d'un *work in progress*, auquel il apporte constamment des précisions, des élargissements et des ramifications. Ainsi, on ne doit pas s'étonner si aucun des près de vingt volumes d'écrits théoriques et herméneutiques publiés par Segre en italien, en espagnol, en allemand, traduits en plusieurs langues (auxquels s'ajoutent les nombreuses éditions critiques, la précieuse autobiographie *Per curiosità*, parue en 1999, et les excellentes proses de fiction, rassemblées dans les *Dieci prove di fantasia*, 2010), ne présente un caractère purement monographique. Leur forme particulière est celle du recueil d'essais, traitant de problèmes différents, mais toutefois liés les uns aux autres par une perspective d'analyse commune.

De cette vaste somme d'études et de recherches, la maison d'édition Mondadori a proposé en 2014 une excellente et riche anthologie dans sa prestigieuse collection de classiques « I Meridiani », qui ne présente que rarement des œuvres strictement

1. Cesare Segre a été un membre éminent du Comité international de *Genesis*, depuis la fondation de la revue en 1992 [note de la rédaction].